

que notre Gouvernement a montré à l'égard de l'Angleterre.

Elle a été trompée par la conduite de ce parti dans notre Gouvernement qui s'est opposé aux mesures dont elle se plaint. Après avoir observé que ce parti avoit toujours montré la bonne volonté la plus décidée pour elle, & un fort attachement pour sa cause, & qu'il avoit embrassé un système de mesures beaucoup plus conformes à ses vues que celui qu'elle a fini par adopter, elle a cru qu'il agissoit non par un désir de procurer ce qu'ils croyoient devoir être le bien de leur propre pays, mais par un dévouement aveugle à ses intérêts. Elle a cru, & elle croit encore, que c'étoit un parti formé pour elle, prêt à tout tenter pour l'aider dans ses projets, & assez puissant pour empêcher du moins le Gouvernement de prendre des mesures effectives contre elle, si elle ne pouvoit pas l'amener à embrasser ses vues. Il faut avouer, & il en coûte de faire un pareil aveu, que cette opinion est fondée sur la conduite qu'ont tenue plusieurs particuliers, mais il est aussi très-certain que la France a été absolument dans l'erreur sur les vues & les principes de cette partie de nos concitoyens en général. Ils soutenoient, comme les autres, certaines mesures, non qu'ils les crussent favorables à aucune Puissance étrangère, mais dans la croyance où ils étoient qu'elles devoient procurer le bien de ce pays ; & la France verra, si elle veut faire usage de son expérience, que si les Américains diffèrent dans leurs sentimens sur la méthode qui seroit la meilleure pour conduire leurs propres affaires, il n'y aura parmi eux qu'un même esprit, une même volonté sur la question de repousser une agression étrangère, & pour ne point souffrir que les étrangers se mêlent de leurs affaires.

La France s'est aussi trompée sur la conduite du peuple de ce pays. Au commencement de la Révolution, elle le vit partout donner les preuves les plus fortes d'attachement pour sa cause, & former les